



# Le Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental

STORIA | ARCHITETTURA | GIARDINI



# Sommaire

<b>Aiacciu, station d'hiver</b>	<b>4</b>
1868 : le développement du quartier des étrangers	6
« Tea Time » in Aiacciu	10
<b>Le Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental</b>	<b>13</b>
Le Palais moderne de la ville	14
Le rôle de Théophile Hofer	17
La fin de l'histoire hôtelière	19
Une clientèle prestigieuse	20
Un écrin de verdure	22
<b>Du Grand Hôtel au Palazzu di a Cullettività di Corsica</b>	<b>26</b>
L'histoire d'une acquisition	27
Une intégration remarquable	29
La villa et la clinique Ripert	32

---

« Le Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental »  
est une publication de la Collectivité de Corse

**Conception et réalisation :** Direction du Patrimoine - Service de la mise en valeur du Patrimoine - 2021

*D'après les textes de Valérie Marchi, Historienne de l'art, Commissaire de l'exposition « La Corse et le Tourisme 1755-1960 » - Musée de la Corse 2006.*

**Contributions :** A. Labertrandie, S. Pardies-Pellegrini

**Impression :** Collectivité de Corse

**Crédits photos :**

Cartes postales et affiche anciennes : © CdC, musée de la Corse.  
Photos : Collectivité de Corse, P. Neri, A. Padovani, A. Labertrandie, V. Piazza, G. Perez



Ajacciu vu dans les oliviers (après 1903)  
Collection Simon Damiani, Bastia

# Ajacciu, station d'hiver

À en croire les chroniqueurs de l'époque, si Ajacciu devint une importante station touristique au 19<sup>e</sup> siècle, ce fut grâce à quelques médecins qui vantèrent les vertus curatives de son climat. Avec la construction d'hôtels et la venue de personnalités emblématiques de l'aristocratie européenne, la renommée de la cité impériale dépassa les frontières. Ajacciu devint alors une station hivernale jusqu'en 1912, à l'aube de la première guerre mondiale...

En démontrant les bienfaits de son climat, les médecins ouvrirent la voie au projet « Ajacciu, station d'hiver climatique ». Le premier d'entre eux fut le docteur Donné, recteur de l'Académie de Montpellier. Enchanté de l'influence bénéfique du climat ajaccien sur la maladie de son épouse, il signa un article dans le « Journal des Débats » du 15 février 1852. « Je ne connais pas de ville mieux située, plus jolie et plus gaie qu'Ajaccio » écrivit-il.

Quelques années plus tard, un médecin anglais, le docteur Bennet décrivait Ajacciu comme l'« un des plus beaux points d'Europe, au climat bien meilleur que celui de la Riviera ». Un point de vue réitéré en 1864 et 1868, par deux autres confrères, l'Anglais Ribton et l'Allemand Biermann.

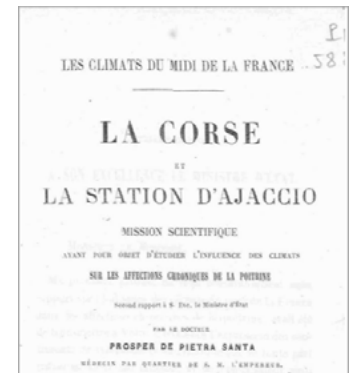


Ajacciu - L'heure de la Musique et la Place du Diamant  
(après 1903) | Anonyme

Entre temps, le docteur de Pietra Santa, l'un des médecins de l'Empereur, était officiellement chargé par Napoléon III de réaliser une étude de climatologie à Ajacciu qui aboutit, en 1868, à la publication, de l'ouvrage « La Corse et la station d'Ajaccio ».

Il y confirma les vertus du climat ajaccien écrivant que la ville « offre en outre par ses eaux minérales des ressources très appréciables pour les valétudinaires, qui viennent s'ajouter aux conditions climatologiques et qui réservent à la nouvelle station le plus brillant avenir ».

Intéressés par les nombreux bienfaits de cette terre méditerranéenne, les premiers touristes anglais et allemands vinrent de plus en plus nombreux découvrir ce climat ajaccien tant vanté.



Couverture de « La Corse et la station d'Ajaccio »



Ajacciu - Un coin sur le port. (après 1903)  
Collection Simon Damiani, Bastia (Corse)

## 1868 : le développement du quartier des étrangers



Ajaccio – Place du Diamant (avant 1903) - Collection J. Moretti Corte (Corse)

L'arrivée de ces premiers hivernants, mit en lumière assez rapidement, le manque de structures d'accueil adaptées à cette clientèle huppée. Trois personnalités entreprennent alors de transformer une partie de la ville, apparaissant ainsi comme les pionniers du tourisme climatique insulaire.

Le premier d'entre eux fut le comte Bacciochi, premier chambellan de Napoléon III et surintendant général des Théâtres impériaux. C'est lui qui jeta les bases du projet de la station d'hiver en lançant dès 1862, la construction de quatre cottages dans sa ville natale. Il obtient également du Gouvernement une liaison maritime entre Nice et Ajaccio.

La deuxième personnalité centrale du développement d'Ajaccio comme station touristique fut Miss Thomasina Campbell. Célèbre ressortis-

sante britannique et rentière écossaise, elle était tellement « désireuse de voir Ajaccio se muer en station hivernale » qu'elle multiplia les projets et les actions sans jamais céder à l'inertie de l'Administration. La preuve en est la construction de l'église anglicane de la Trinité, réalisée à ses frais en 1878, sur le cours Grandval.



Le Comte Bacciochi

Ses « Notes sur l'île de Corse », publiées en 1868, constituèrent l'un des premiers livres touristiques sur Ajaccio, attirant toujours plus de britanniques. « Suivez-moi ! » écrivait-elle.(...) « Le paysage est bien trop beau et trop grandiose pour que j'ose espérer lui rendre justice. Le meilleur conseil que je puisse donner, c'est qu'on vienne et qu'on juge par soi-même ».

Le quartier des étrangers, dont le nom perdure encore aujourd'hui, se développe enfin sous l'impulsion du comte Mulledo qui fit ouvrir l'actuel boulevard Sylvestre Marcaggi.

Il fallut attendre 1877, pour que le préfet Grandval approuve la création de l'association « Ajaccio, station d'hiver... » à l'instigation de dix personnalités dont le docteur Frassetto, le banquier Lanzi, l'architecte Maglioli, le major anglais Murray et le libraire Rocca-Tartarini. Son objectif était de faciliter l'installation et le séjour des étrangers dans la ville. L'association deviendra syndicat d'initiative en 1904.



L'église anglicane



Château Conti



Cyrnos Palace



Villa Da Gregorio



PORTFOLIO

# Le Quartier des Etrangers

▼ La Villa de Miss Campbell



Villa Costa



## « Tea Time » in Aiacciu

Les premiers hivernants étaient principalement des étrangers, dans le sillage de personnalités célèbres comme le major Murray, Miss Thomasina Campbell et le peintre Edward Lear qui laissèrent de leur séjour dans l'île un témoignage révélateur de leur engouement pour Aiacciu.

### Récits de voyages, précieux témoignages

Le plus souvent accompagnés de leurs domestiques, ces voyageurs étaient des rentiers à la recherche d'exotisme et de pittoresque. Leurs récits de voyages sont des mines de renseignements et d'observations sur l'époque. Étonnée que la Corse ne soit que très peu connue, Miss Campbell devint la meilleure propagandiste de l'île : « *Il paraît incroyable que les montagnes, les mines, les marbres et les eaux minérales qui y abondent soient si peu connues, qu'un climat si délicieusement doux et en même temps, si fortifiant, soit si peu recherché* ».

Certains de ses écrits témoignent aussi de la concurrence entre la Corse et la Côte d'Azur : « *C'est la mode sur la Riviera de dire du mal de la Corse et de prédire toutes sortes de fièvres et de malheurs à ceux qui y vont. Je parle par expérience et je suis d'avis que tous ceux qui auront le courage de braver ces contes de vieilles femmes me remercieront d'avoir donné l'exemple (...)* ».



Edward Lear, 1866

De passage en Corse, au fil d'un voyage de dix semaines, le peintre britannique Edward Lear releva l'absence de vestiges architecturaux dans un décor d'une magnificence toute naturelle. Mais après avoir sillonné l'île de long en large, sa première impression se modifia sensiblement et il confessa que tant de beautés sont faites pour le peintre : « *L'île offre au peintre qui y réside un champ d'investigations infini* ». Les regards de ces deux étrangers constituent des témoi-

gnages précieux de l'époque. Si Miss Campbell s'enthousiasmait pour « *un bord de la mer ravissant fait de beaucoup de coquillages, de sable très fin et de très beaux rochers (...)* au contraire de Nice, où vous n'avez que de gros galets », Edward



Corse – Aiacciu – Vizzavona P.L.M. 1904 - David Dellepiane (1866-1932)

Lear, lui, appréciait davantage le futur cours Grandval où avaient lieu des courses de chevaux les 12, 13 et 14 mai, à l'occasion de la foire de Saint Pancrace. Il appréciait aussi la route des Sanguinaires, où s'achevaient les travaux permettant de relier Vignola à la Tour de la Parata.

### La maison natale de Napoléon

Étrangers et continentaux en villégiature à Aiacciu ne manquaient pas de visiter avec émotion la maison natale de Napoléon. Selon Miss Campbell, « *Il n'est personne qui, venant à Ajaccio, ne soit curieux de voir la maison où est*

*né Napoléon (...). Il faut espérer que la ville d'Ajaccio tiendra à conserver les quelques reliques qui rappellent les jours d'enfance du Grand Homme, dont le nom seul fait honneur à Ajaccio et à la Corse* ».

Une inquiétude bien légitime car, lorsque le prince Roland Bonaparte fit un voyage en Corse en 1887, la maison natale de l'Empereur était louée à une famille anglaise ! Émile Bergerat, qui l'accompagne, s'offusqua d'un tel manque d'égard de la part des Ajacciens : « *Oh ! Cette demeure quasi sacrée, exploitée comme maison de rapport ! La sensation est rude tout de même (...)* ».

Consultant, en 1913, le registre des visiteurs, René Bazin relèvera le passage d'Édouard VII, de la reine d'Angleterre et de la princesse Maud. « *Je note aussi beaucoup de noms allemands sur ce cahier de papier.* » La personne qui l'accompagne lui dira alors : « *Ne vous étonnez pas. Nous voyons ici plus d'Anglais et plus d'Allemands que de Français continentaux.* »

### Le climat

Mais le principal attrait de la ville demeure, pour ces nombreux visiteurs, la douceur de son climat. Miss Campbell disait qu'aucun climat n'était aussi agréable que celui d'Ajaccio, dont les mois les plus appréciés étaient janvier et février.

« *La Corse, ajoute-t-elle, est l'une des rares stations médicales où les malades peuvent rester avec profit pendant l'été, car à peu d'heures d'Ajaccio, il existe plusieurs villages dans les montagnes où l'on peut respirer un air tout aussi bon que celui des montagnes de la Suisse, sans en éprouver les fatigues du voyage.* »

Les étrangers attendaient beaucoup de ce climat salubre. Pour se déplacer, Miss Campbell recommandait à ses amis de louer des voitures tirées par des poneys « *si, en 1840, il n'y avait qu'une seule route royale, l'île disposait à présent de neuf routes impériales, douze routes forestières et de cinq routes départementales.* »

Hôtels et logements en sont alors à leurs premiers balbutiements. Miss Campbell cite l'Hôtel du Nord, l'Hôtel de Londres, l'Hôtel de France, où elle descendait régulièrement à partir de 1869. Ces hôtels-pensions, frustes et bruyants, ne pouvaient espérer satisfaire une classe aisée habituée au luxe et au confort. C'est au moment où Miss Campbell entreprit la rédaction de son ouvrage, que la construction imminente d'un nouvel hôtel sur le cours Grandval, disposant d'une très belle vue sur le golfe et la ville, était sur le point de commencer.



## Le Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental

Figure de proue du quartier des étrangers, le Grand Hôtel d'Ajaccio fut édifié entre 1894 et 1896 par l'architecte Barthélemy Maglioli sur l'artère ouverte sous le Second Empire pour relier la Place du Diamant au Casone. C'est au comte François-Xavier Forcioli-Conti que l'on doit sa construction.

La gérance de l'établissement fut confiée à un hôtelier suisse, Théophile Hofer.

Au centre d'un parc de 12 000 m<sup>2</sup>, le Grand Hôtel disposait alors de cent chambres et salons luxueux, d'une salle à manger fastueuse et d'un vestibule décoré d'une colonnade en trompe-l'œil. Il correspondait, à l'époque, au rang du Winter Palace de Menton, du Carlton, du Hyde Park Hotel de Londres, de l'Hôtel Ritz de Paris, du Grand Hôtel de Rome et du Frankfurterhof de Frankfurt.

Ci-contre : Ajaccio – Grand Hôtel de France (après 1903)  
Levy & Neurdein réunis

Ci-dessus : Ajaccio - Entrée du Grand Hôtel Continental (après 1903)  
Collection Cardinali Ajaccio



Ajaccio – Le Grand Hôtel (après 1903)  
A. Guittard Photographe, Ajaccio

## « Le palais moderne de la ville »

### Architecture

L'édifice se présente comme un vaste rectangle allongé. Les matériaux de construction sont le moellon enduit pour les façades en maçonnerie, un faux appareil aux angles et le granit pour les colonnes du porche d'entrée. L'élévation antérieure sud, à quatre niveaux, est formée d'un corps central délimité par deux avant-corps s'élevant plus haut que le reste des toitures. Les deux ailes sont dans le prolongement du corps central, encadrées par des chaînes d'angles à bossage.

La façade est rythmée par des doubles bandeaux décoratifs. Les deux avant-corps sont terminés par des loggias formées d'un arc en plein cintre soutenu par deux colonnes engagées à chapiteaux doriques. Au-dessus et au-dessous des loggias, se trouvent des guirlandes à motifs floraux. Dans la partie supérieure, on observe un cartouche avec effet de matière. Des consoles à volutes soutiennent l'entablement et, au faite des toits des avant-corps, deux pommes de pin signalent le pignon.

L'entrée principale occupe le centre de la façade formée d'une arcade en plein cintre et ornée de deux colonnes cylindriques en granit aux chapiteaux ioniques. Le balcon à balustres du premier étage repose sur cet entablement.

Sur la droite de l'édifice, l'annexe était reliée à l'hôtel par le grand salon dont la façade est en bossage continu. L'entrée de l'annexe se distingue par un perron avec colonnettes en fonte surmontées d'une marquise et d'un garde-corps également en fonte. Les baies du premier étage sont surmontées, dans le corps central, de frontons curvilignes soutenus par des consoles à volutes.

### Un confort luxueux

Proche, par son style, des hôtels qui s'édifiaient sur la Côte d'Azur à la même période, le nouvel établissement offrait à ses hôtes un confort luxueux, bien loin de l'époque pionnière de 1860. Voici la description qu'en faisait Victorien du Saussay : « *Le Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental est le palais moderne de la ville. Il s'élève au-dessus de luxuriants jardins, sur le flanc d'une colline verdoyante où grandissent et fleurissent les fleurs et les arbres les plus divers. Toutes ses fenêtres s'ouvrent sur le Sud. Il domine la mer avec une riante majesté. Du large, il s'offre comme un caravansérail de réverie dans sa parure de palmiers géants* ».



# Le rôle de Théophile Hofer

L'hôtel fut géré dès 1896 par Théophile Hofer, un hôtelier suisse. Ce dernier joua un rôle central dans la construction de la réputation européenne de l'établissement.

## Le Germania puis le Continental

Théophile Hofer, avant d'être le gérant du Grand Hôtel, acheta en 1880 le « *Germania* », un hôtel ouvert en 1868 au numéro 10 du cours Grandval (le bâtiment situé à gauche du Grand Hôtel) par Gerhard Dietz, natif de Hanovre. Selon un témoin de l'époque, on y croisait « *une longue procession de dames en fraîches toilettes, de cavaliers qui, venus à Ajaccio malades et fatigués, avaient recouvré une santé robuste et paraissaient avoir un non moins robuste appétit. Français, Allemands, Russes, Polonais, Italiens, Autrichiens, Espagnols se coudoient et prennent place les uns auprès des autres, sans se préoccuper des haines et des rancunes de la politique (...). Dietz a résolu un problème qu'on chercherait vainement à débrouiller dans les plus riches hôtels de Nice et des stations méditerranéennes : la vie élégante et confortable à bon marché* ».

Le premier acte de Théophile Hofer fut de changer le nom du Germania qui devint alors « l'Hôtel Continental » sans rien perdre de sa réputation. Selon le Guide Joanne, « *l'établissement offrait tout le confort des hôtels de premier ordre : cuisine française et vins de premier choix, salon de réunion, bibliothèque, fumoir, jardin et vastes forêts d'oliviers attenantes à l'hôtel. Les prix y étaient modérés. Un médecin était à la disposition de la clientèle dans l'enceinte même de l'hôtel et des soins spéciaux pour les malades y étaient pratiqués* ».

La distribution intérieure reflétait, elle aussi, le faste extérieur. Au rez-de-chaussée, se trouvaient le hall d'entrée, le salon-repas sur la gauche puis les logements du directeur sur la droite. Toutes les dépendances étaient quant à elles orientées au Nord : cuisine, atelier, caves à vins, celliers, sanitaires. La partie à pans coupés qui relie l'annexe à l'hôtel faisait office de salon pour le petit-déjeuner et conduisait à la salle de bal.

## La salle à manger

Pièce emblématique du Grand Hôtel, la salle à manger était la pièce qui représentait le mieux de la qualité de l'établissement. « *La salle à manger est remarquable par ses glaces, sa cheminée et ses peintures. Tout y est monumental. Au fond, une statue de femme tenant un aviron représente la ville d'Ajaccio, sous cette inscription : « *Napoleonina Civitas* », surmontée des armes de la ville et d'un aigle aux ailes déployées. (...) Enfin, au-dessus de la porte de la galerie, se trouve la tribune en anse de panier de l'orchestre* ».

Ajaccio – Salle à manger du Grand Hôtel (après 1903)  
Collection L. Cardinali (Ajaccio)





Ajaccio –Ariadne (après 1903)  
Collection L. Cardinali (Ajaccio)

## Deux établissements en un

En 1896, lorsque Théophile Hofer accepta de prendre la gérance du Grand Hôtel d'Ajaccio, l'ex-hôtel « Germania » devint une annexe du Grand Hôtel et sa vaste salle fut aménagée en salle de fêtes. « C'est là qu'auront lieu les bals organisés par la colonie étrangère pour rompre la monotonie de la vie hivernale. » Le Grand Hôtel changea de nom pour devenir le « Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental », passant de 100 à 130 chambres.

## Le pavillon de l'Ariadne

Alors que de luxueux yachts étaient de plus en plus nombreux à fréquenter le port d'Ajaccio, bals et réceptions, animés par l'orchestre italien du Grand Hôtel, réunissaient dans les salons de l'établissement l'aristocratie étrangère et les personnalités du gotha ajaccien.

La même effervescence régnait au pavillon de l'Ariadne, dépendance du Grand Hôtel, qui accueillait sur la plage de Barbicaja ce même public. Les

touristes y étaient conduits en calèche depuis le Grand Hôtel grâce à trois rotations par jour. Les Ajacciens réservaient le meilleur accueil aux hivernants conviés à toutes les fêtes : bals au Grand Hôtel, chez le préfet, chez le vicomte Sebastiani ou chez Jean Lanzi, riche commerçant. Ils assistaient également à des concerts organisés au Grand Café Napoléon.

C'est dans cette ambiance euphorique que le Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental, à l'instar de la Tour d'Albion, résidence de Miss Campbell léguée à lord Bradshaw, s'imposa comme le symbole de la haute société d'Ajaccio durant les deux décennies qui précéderont la grande guerre.

En 1903, la gérance du Grand Hôtel passa entre les mains de Paul Lafond-Prével, propriétaire de l'Hôtel de la Trémouille à Paris. Celui-ci décida de modifier le grand hall d'entrée en clôturant l'espace à l'aide d'immenses portes vitrées, créant ainsi un véritable jardin d'hiver.

L'hôtel devint par la suite la propriété de Maurice Prével, également détenteur du Grand Hôtel de la Paix et de l'Hôtel Méditerranée à Nice.

## La fin de l'histoire hôtelière

Lorsque la Grande Guerre éclata, le Grand Hôtel et Continental fut transformé dès 1915 en centre de convalescence pour blessés de guerre puis réquisitionné pour servir d'asile aux réfugiés politiques.

Ses portes ouvrirent à nouveau en 1919. La ville eut juste le temps de se remettre d'un conflit auquel elle paya un lourd tribut, que la seconde guerre mondiale éclata. Le 8 juillet 1940, la commission italienne d'armistice prit ses quartiers au Grand Hôtel, sous le commandement de l'amiral Vannutelli. Ving-trois membres s'installèrent en 1940, et la composition de la commission passa à 59 membres dès février 1941.

Le 9 septembre 1943, Ajaccio devint la première ville française libérée et, à la fin de la guerre, l'hôtel rouvrit ses portes, continuant à être exploité par son dernier propriétaire, Felix Raccat.

Au milieu des années 1970, l'hôtel ferma ses portes pour ne plus jamais les ouvrir au public. Le bâtiment devint, brièvement, une caserne pour les CRS.

L'année 1979 signa la fin de l'histoire hôtelière du bâtiment. L'ensemble du mobilier, jusqu'à la vaisselle, fut vendu aux enchères cette année-là.



Couverture de presse de l'époque

## Une clientèle prestigieuse

A l'apogée de sa gloire, l'hôtel vit défiler d'octobre à mai tout le *gotha* européen, qui se pressait pour vivre un rêve de Méditerranée au cœur de l'hiver.



Coupage de presse de l'époque

Les listes des hivernants publiées par la presse de l'époque fourmillaient de princes, comtes et barons autrichiens, allemands ou anglais... la même clientèle aristocratique que celle de la Côte d'Azur se pressait à Ajaccio. Une clientèle huppée qui fit la réputation du Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental. Parmi elle, l'empereur d'Autriche et roi de Hongrie, François-Joseph 1er de la dynastie des Habsbourg, ainsi que son épouse, Amélie-Eugénie-Elisabeth de Bavière, dite « Sissi » ou encore l'écrivain Joseph Conrad.

En 1902, son Altesse Royale le Duc Georges II de Saxe-Meiningen y séjourna quatre semaines et en repartit satisfait de sa santé, non sans avoir distribué des décorations aux fonctionnaires de la ville en remerciement du bon accueil qui lui avait été fait.

Si cet édifice a ainsi participé au développement de la ville sous le Second Empire et la III<sup>ème</sup> République, ce fut grâce à ses propriétaires. « Ils mettent au point, lit-on sous la plume de Francis Pomponi, dans l'ouvrage « Histoire d'Ajaccio », un produit touristique plus raffiné en ajoutant au charme de leurs structures d'accueil – vastes salons, chambres spacieuses avec bains, jardins exotiques, terrasses ombragées, décors d'un baroque luxuriant... là encore suivant le modèle azuréen – le séjour à la montagne, à la Foce de Vizzavona (...) ».



De haut en bas :  
Ajaccio – La Place du Diamant le Dimanche (après 1903) - Edition Martin Paoli, Ajaccio

Ajaccio – Place du Diamant (après 1903) - Anonyme

Ajaccio – Hôtel de Ville (après 1903) - Les éditions A. Tomasi, Ajaccio



Vue du jardin et du Grand Hôtel

## Un écrin de verdure en plein coeur d'Aiacciu

Les jardins du Grand Hôtel sont chargés d'histoire et témoignent, aujourd'hui encore, du faste de l'époque. De sa création en 1894, les jardins, dessinés par le paysagiste Charles Peyrouse, ont conservé une symétrie et une organisation basée sur les volumes et l'exotisme. Inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, ils abritent des espèces remarquables.

### Exotisme et dépaysement

Imagines par le paysagiste lyonnais Charles Peyrouse, les jardins furent édifiés sur un parc de 12.000 m<sup>2</sup>. Pensés comme un écrin luxuriant, exotique et dépayasant, ils sont notamment composés d'espèces fleuries principalement en hiver telles que les bananiers, les mimosas ou les orangers. Cédant à la mode des jardins exotiques de la Côte d'Azur, le parc fut planté d'essences rappelant les contrées lointaines, chères aux Britanniques. Des grandes herbes aux essences fleuries, en passant par les conifères, le climat ajaccien permet la coexistence d'une grande diversité d'espèces, permettant ainsi de créer des ambiances spécifiques.

### La Corse et le monde

À l'exotisme se mêle la diversité des espèces. Il était ainsi fréquent, qu'à la suite du séjour dans l'hôtel d'un hôte de marque, une espèce en provenance de son pays fut plantée. Des espèces corses (olivier, clémentinier...) côtoient ainsi des espèces en provenance du monde entier, dont un grand nombre d'espèces remarquables : des bananiers du moyen-Orient, un araucaria du Chili, des daturas d'Inde, des palmiers Phénix et Washingtonia du Nouveau-Mexique ...

Une recherche d'exotisme propagée à l'ensemble de la ville avec la plantation à la même période de nombreux palmiers qui sont aujourd'hui l'un des symboles d'Aiacciu.

### L'eau au coeur des jardins

L'eau est au coeur du jardin, les plantes sont savamment regroupées selon leurs besoins hydriques. On y rencontre ainsi une scène de « jardin sec », plantes de déserts australiens ou sud-américains, ou ailleurs un jardin sub-tropical humide, colonisé par des Jacaranda brésiliens et une fougère arborescente.

### En calèche

Conçu dès l'origine pour être découvert en calèche, le jardin garde encore les vestiges de ses allées ombragées et fleuries, au travers des rocailles. Les allées et venues des voitures, qui



Vue du jardin et du Grand Hôtel



se rendaient en soirée au pavillon balnéaire de l'Ariadne-plage, étaient permises le long d'une large allée, ouverte sur le cours Grandval, de part et d'autre du parc.

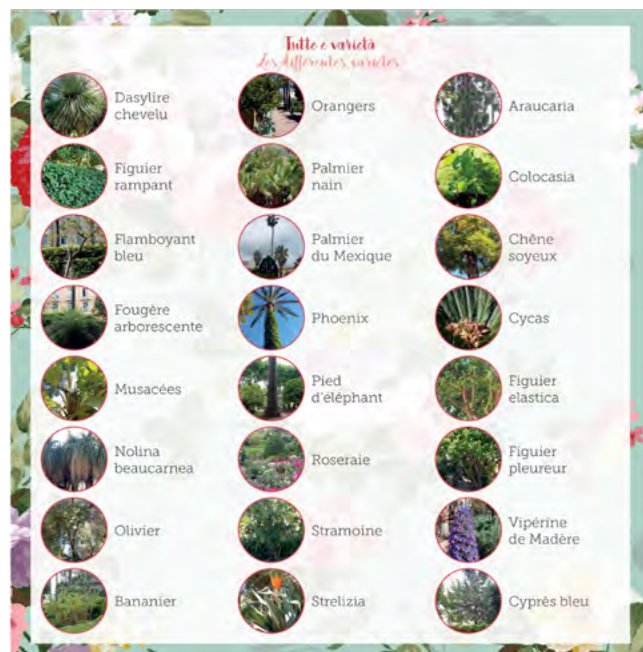
### Des jardins préservés, inscrits à l'Inventaire Supplémentaires des Monuments Historiques

Au cours du temps, le jardin a répondu aux caprices des différents propriétaires, voyant se succéder différents paysagistes. Il est aujourd'hui le reflet du parc des derniers propriétaires de l'Hôtel, M. et Mme Raccat, qui voulaient reconstruire le fabuleux jardin de leur rencontre.

Inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1992, les jardins actuels, propriétés de la Collectivité de Corse, conservent des espèces remarquables.

Tout a été fait pour qu'il retrouve son organisation initiale, autour d'une perspective centrale très visible depuis le Cours Grandval, avec ses plates-bandes symétriques successives en demi-lune, ses alignements de palmiers et ses jeux de terrasses.

Son maintien (tri, multiplication et déplacement de plantes installées par semis naturels, restauration progressive des anciennes maçonneries de jardin) a été confié à un architecte paysagiste par la Collectivité de Corse. Il nécessite une attention particulière, renouvelée tous les ans.



PORTFOLIO  
Les  
Jardins



Visitez les Jardins de manière inédite en flashant le QR Code ou en vous rendant sur le site internet [www.giardini.corsica](http://www.giardini.corsica)



# Du Grand Hôtel au Palazzu di a Cullettività di Corsica

Instituée par la loi du 2 mars 1982 portant statut particulier de la Corse, la Région de Corse s'installa provisoirement à la Villa Pietri située au Casone, et l'Assemblée de Corse, alors présidée par Prosper Alfonsi, tenait ses sessions au Palais Lantivy, sur le Cours Napoléon.

Le 25 janvier 1983, celle-ci décida de faire d'Ajaccio la capitale régionale et d'y édifier un bâtiment neuf sur la place Miot « *en raison des nombreux avantages présentés par ce site parmi lesquels la possibilité d'allier une architecture moderne et symbolique à la création d'un important espace vert public* ».

Cependant, dans l'attente de cette construction et pressée de répondre aux exigences de l'administration régionale, elle décida de louer le « Grand Hôtel », alors propriété de la famille Raccat, ainsi que l'hôtel Tamaco situé rue colonel Colonna d'Ornano pour y installer son administration.



## L'histoire d'une acquisition



Ci-contre et ci-dessus : Façade de la Collectivité de Corse

En août 1984, Jean-Paul de Rocca Serra, qui succéda à Prosper Alfonsi à la présidence de l'Assemblée de Corse, souhaita que la Région s'installe dans un immeuble lui appartenant.

### Le siège de la Collectivité Territoriale de Corse

Diverses pistes furent alors explorées : construction neuve – achat et réaménagement

d'un grand établissement hôtelier – achat, remise en état et extension du « Grand Hôtel ». Alors que certains élus contestaient le choix d'Ajaccio comme siège de la Région, le Président Jean-Paul de Rocca Serra décida de trancher le débat en 1987 et de convoquer l'Assemblée de Corse pour adopter une délibération relative à « *l'implantation du siège de la Région* ». Dans le même temps, il engagea des négociations avec les propriétaires du « Grand Hôtel » qui donnèrent leur accord de principe pour une cession, la veille de la réunion de l'Assemblée de Corse.

Celle-ci eut lieu le 25 janvier 1988. Elle se déroula dans une atmosphère très tendue et donna lieu à un débat historique. Par 34 voix « *pour* », 12 voix « *contre* » et 4 abstentions – 11 élus n'ayant pas pris part au vote – l'Assemblée de Corse confirma sa délibération du 25 janvier 1983 « *désignant Ajaccio comme lieu d'implantation de l'Hôtel de la Région* ». Elle mandata son président « *pour conclure, avec les propriétaires, l'achat des parcelles et des biens immobiliers dits « Grand Hôtel et Continental », moyennant le prix de 29 000 000 F.* » Elle décida enfin « *d'aménager et de construire les bâtiments, indispensables au regroupement des services et à l'amélioration du fonctionnement de l'Assemblée et des Conseils* ».

L'acquisition des bâtiments et du parc ne fut pas immédiate et se fit en deux temps. Le projet architectural éla-





Le nouveau bâtiment, à l'arrière du Palazzu di a Cullettività di Corsica

boré par l'architecte régional, François Van Cappel de Prémont, puis développé par le cabinet Giudicelli aboutit à l'obtention d'un premier permis de construire qui connaîtra bien des avatars, avec de multiples contentieux devant la justice administrative.



Intérieur du Palazzu di a Cullettività di Corsica

Tandis que furent entrepris les premiers travaux de réhabilitation – avec la réfection à l'identique des toits – l'inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques de la façade et de ses jardins en 1990 imposa de nouvelles contraintes dont le respect du caractère architectural d'origine.

### Une prouesse architecturale

Les nouveaux bâtiments (8300 m<sup>2</sup>) ne pouvaient pas être visibles depuis le Cours Grandval. Il fallu donc les dissimuler derrière le bâtiment existant dont la superficie n'est que de 4200 m<sup>2</sup>... Une véritable prouesse architecturale !

De 1992 à 1996, une première phase d'extension fut réalisée avec la création du bâtiment situé à l'arrière de l'ancien « Grand Hôtel » et la réalisation de la nouvelle salle de délibérations. Ce nouveau bâtiment accueillera les services administratifs de la Collectivité Territoriale de Corse (CTC) ainsi que les bureaux du Conseil Économique, Social et Culturel de Corse.

Quant aux anciens bâtiments, ils furent entièrement réaménagés entre 1996 et l'été 1998. Ils abritent dès lors les bureaux des Présidents du Conseil Exécutif de Corse et de l'Assemblée de



Façade du Palazzu di a Cullettività di Corsica

Corse, leurs cabinets, les bureaux des groupes politiques et la direction générale des services.

Cette restructuration totale, dont la Collectivité Territoriale de Corse a assuré la maîtrise d'ouvrage, a représenté un coût de près de 120 millions de francs, soit 18,2 millions d'euros. Son financement a été assuré principalement par la Collectivité Territoriale de Corse qui a bénéficié du concours de l'Etat, la commune d'Aiaccio prenant à sa charge une partie des travaux de VRD. Douze entreprises locales y ont participé.

## Une intégration remarquable

Ce qui est remarquable, c'est l'esprit dans lequel ont été menés, à la fois, les travaux de réhabilitation – 4 200 m<sup>2</sup> – et les travaux d'extension – 8 300 m<sup>2</sup> – de l'ancien édifice. Tout y a été disposé de manière à préserver le site. Chaque façade est perceptible sans effet de superposition. Les volumes latéraux de transition ont été traités en larges courbes. Entre les deux bâtiments majeurs, un large patio à ciel ouvert relie les espaces d'accueil privilégiés (salons, réunions, expositions, réceptions, salle des délibérations).





Salle des délibérations de l'Assemblée de Corse

Un accent particulier a été mis sur les espaces de liaisons horizontales et verticales qui assurent une parfaite harmonie avec le bâtiment existant et les espaces de travail.

### U Palazzu di a Cullettività di Corsica

Pour y installer les services de la CTC - devenue depuis le 1er janvier 2018 la Collectivité de Corse, issue de la fusion entre la CTC et les départements de Corse-du-Sud et de Haute-Corse - et en faire son siège, il a fallu gommer les intérieurs de l'ancien « Grand Hôtel d'Ajaccio et Continental », sur ses quatre niveaux, aussi bien dans le bâtiment principal que dans l'annexe. Autre impératif, relier entre eux, par des jonctions horizontales, ouvertes à la lumière du jour, les bâtiments réhabilités et les extensions. C'est chose faite depuis 1998.

Depuis l'origine, l'entrée du bâtiment principal donne sur le jardin et sur le cours Grandval. Cette entrée d'honneur ne s'ouvre plus, de nos jours, que pour les grandes occasions. Elle permet un accès privilégié aux salons de réceptions ainsi qu'aux salles de commissions, qui occupent le niveau 0, tandis que les étages supérieurs abritent notamment la présidence du Conseil Exécutif de Corse.

Désormais, c'est à l'arrière de l'extension que se situe l'entrée principale qui permet d'accéder aux espaces d'accueil publics, aux services, mais aussi aux bâtiments anciens.

Le petit bâtiment qui fut longtemps l'annexe du Grand Hôtel abrite quant à lui, depuis son entière réhabilitation, la Présidence de l'Assemblée de Corse et le secrétariat général de l'Assemblée.

### La salle des délibérations

L'élément architectural le plus remarquable de l'extension, est la salle de délibérations dont l'aménagement spécifique a été confié à une entreprise franco-belge. Les architectes expliquent

les raisons du choix que leur a dicté le contexte particulier du programme relatif à cette salle. « *Il nous fallait maintenir un équilibre général entre quatre composantes : les tribunes des deux présidences – Assemblée (14 places) et Conseil Exécutif (14 places) –, les travées réservées aux conseillers territoriaux (50 places) et les 123 places offertes à la presse, aux invités et au public au 1er étage. C'est ainsi que nous avons été conduits à proposer une salle ronde et non un hémicycle pour favoriser les débats. Dans un rond, tout le monde est au centre* ».

Cette centralité est accentuée par le traitement – granit et

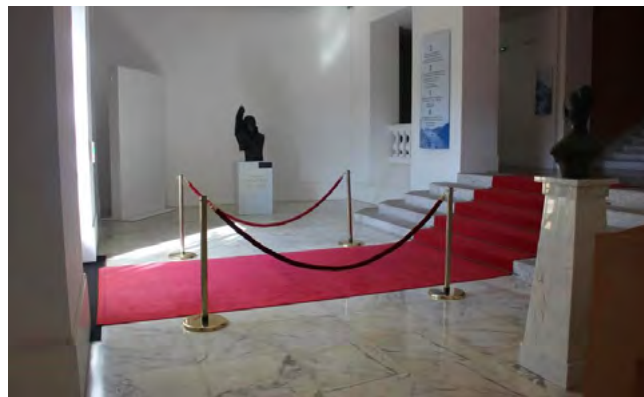


Le buste de Maria Gentile par Gabriel Diana

parquet – du sol rayonnant vers la rosace au centre de la salle. Ce choix offre à l'extérieur de l'hémicycle une vaste salle de pas perdus qui comporte bar, vestiaires, accueil, salons. Là aussi, les matériaux – bois, cuir, granit, stuc... – et les couleurs donnent une ambiance raffinée et intemporelle à un lieu largement ouvert par sa coupole translucide. Tout est dans le détail, y compris l'incorporation discrète du nécessaire appareillage technique.

Une certaine noblesse est ainsi donnée à cet ensemble remarquable. Par ailleurs, à l'intérieur même du Palazzu di a Cullettività di Corsica, de nombreuses œuvres d'art sont exposées de façon permanente. Certaines font partie des collections du Fonds Régional d'Art Contemporain, d'autres appartiennent à la Collectivité de Corse.

Le hall d'honneur rassemble trois sculptures qui représentent d'importantes figures historiques corses : Pascal Paoli (inaugurée en 2007), Napoléon (inauguré en 2009) et Maria Gentile (inaugurée en 2017).



Le hall d'honneur de la Collectivité de Corse





La Villa Ripert

## La villa et la clinique Ripert

La Collectivité Territoriale de Corse a réalisé, en mars 2002, l'acquisition de l'ensemble Ripert composée d'une ancienne clinique désaffectée et d'une villa. Il doit son nom à son ancien propriétaire. Les constructions se situent dans le quartier que l'on nomme aujourd'hui encore « quartier des étrangers », à l'angle du cours Général Leclerc et de la rue Prosper Mérimée, à quelques pas du Grand Hôtel.

### Histoire

La villa Ripert et ses deux annexes furent construites en 1863 par le Comte Bacciochi, premier chambellan de Napoléon III. Elle appartenait à un groupe de quatre « cottages », premières résidences de tourisme à Ajaccio. Noël Berthin, l'un des fils de Jean-Antoine Berthin, ancien secrétaire et homme de confiance d'un ajaccien célèbre, le général Pascal-Antoine Fiorella, gou-

verneur de Milan et comte d'Empire, en fit ensuite l'acquisition. À la mort de la veuve de Noël Berthin, en 1935, ses nombreux héritiers mirent en vente la villa, ses remises ainsi qu'un grand jardin. Ils devinrent alors la propriété d'un chirurgien ajaccien, le docteur Antoine-Marie Ripert qui fera construire une nouvelle clinique, vers la fin des années 1930, dans le vaste jardin jouxtant la villa jusqu'au boulevard Sylvestre Marcaggi.

### Acquisition par la Collectivité Territoriale de Corse

Après son acquisition, la Collectivité Territoriale de Corse (CTC) a procédé à la réhabilitation de la villa et de la clinique afin de créer un nouvel espace de travail pour ses services. Lancée en 2003, la réhabilitation de la Villa Ripert s'est achevée en juillet 2005 et accueille désormais la direction du Patrimoine de la Collectivité de Corse.

La réhabilitation extérieure a été réalisée à l'identique, car la villa Ripert est un bâtiment remarquable au titre de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP) de la Ville d'Ajaccio, ce qui lui confère un fort caractère représentatif.

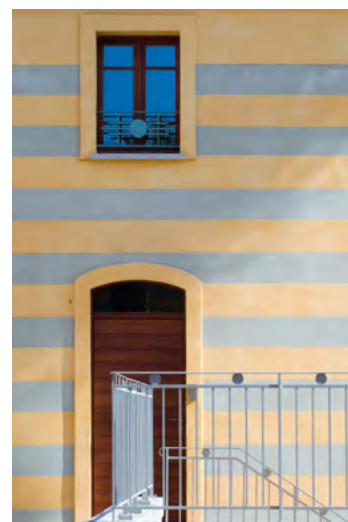
Quant à la clinique, qui a fonctionné jusque dans les années 1980, elle est de forme carrée et comprend quatre niveaux, dont un en rez-de-jardin. Ce bâtiment, également réhabilité par la direction de l'Ingénierie du Bâtiment de la CTC, abrite depuis le mois de septembre 2007, les bureaux de la direction de la culture de la Collectivité de Corse.

### Un centre de documentation

Le centre de documentation de la direction du Patrimoine, situé au premier étage de la clinique Ripert, a ouvert ses portes au public début 2008. Rattaché au service de l'inventaire, il regroupe des ressources relatives aux biens culturels (archéologie, architecture, patrimoine mobilier..) et à l'histoire de la Corse, ainsi qu'une documentation générale relative à l'histoire de l'art européen.

Il met à la disposition du public, sur rendez-vous, un fonds général sur les sciences humaines, un fonds spécialisé sur l'histoire et le patrimoine de la Corse et un accès aux ressources culturelles mondiales mises en ligne.

Lieu de mutualisation et de diffusion des connaissances, le centre est un outil d'aide à la recherche.



Informations : [www.isula.corsica/patrimoine](http://www.isula.corsica/patrimoine)





CULLETTIVITÀ DI **CORSICA**  
COLLECTIVITÉ DE **CORSE**